

RÉDACTION :
43 SAINT-VINCENT 43
TELEPHONE MAIN 7460

L'Escholier

GAZETTE DU QUARTIER LATIN

ABONNEMENT
ANNEE UNIVERSITAIRE
\$1.00
Le Numéro 5 sous

Directeurs : Victor BARBEAU — Jean CHAUVIN

TOUS LES JEUDIS.

SOMMAIRE

- LE DRAPEAU COMMUN
Raymond Marien
McGILL-LAVAL
Maurice Lalonde
- NOT' JOFFRE, NOS TAPINS
Roger Bon-Temps
- LA POLICE ET LES ETUDIANTS
Léonce Jolivet
- LE RAMEAU D'OLIVIER
Edouard Asselin
- LE DERNIER FILLEUL DES FEES
Jehan des Sorinières
- ROMANTIQUEMENT
Albert Dreux
- LE VERGLAS
Jéannine
- LES DISPARUS DE L'AUBERGE ROUGE
Jehan Fridolin
- LE DIMANCHE DU MALADE
Baptiste Parasol
- DE L'ORDRE, MESSIEURS
Paul Ranger
- A SAINT-SULPICE
Philidor
- LE BERET
Jean Quéte
- LA BARQUE DE CHARON
Le Nocher

NOS ENQUETES

LE BERET

CE QU'ON PENSE ET CE QU'IL FAUT CROIRE

Il vous sied le bérêt.
Cet enfant du Midi.
Il est frondeur, coquet;
Sus à qui le médit!
Des Grognards de jadis.
C'est le même bonnet.
Plein d'un vaillant toupet.
C'est le Poilu, pardi!

Nap. TELLIER.

ROBERT VAL

Je n'ai jamais eu l'honneur d'être étudiant; je me réuse. Mais je vous donnerai un conseil, un conseil bien superflu: consultez les dames!

M. DE BELLEFEUILLE
l'agent de police du coin

En plus de l'affection désintéressée que je porte à votre bérêt, comme agent, je suis heureux que vous l'arboriez pour qu'il nous permette de vous distinguer des flâneurs et des curieux qui se mêlent à vous dans le brou-haha de vos parades et de vos manifestations.

M. JULIEN

M. Julien, sergent, qui fait le guet du coin avec M. De Bellefeuille, porte aussi beaucoup d'intérêt à notre bérêt pour les mêmes raisons.

M. SEVERE PICARD

guide de l'Hôtel de Ville

Si vous devez porter le bérêt? Quelle question! Vous devez le porter ne fusse que pour montrer aux nombreux étrangers qui visitent la ville qu'il y a à Montréal une Université.

LE DRAPEAU COMMUN

A la direction de L'Escholier.

"VOUS PARAISSÉZ, VOUS PARAITREZ!"

En demandant, dès le début, à toutes les Facultés de Laval leur modeste collaboration; en offrant à chacune une place à votre foyer, dès sa naissance, vous nous fournissez une preuve irrécusable de la sincérité de votre but qui est de fonder une gazette qui soit l'organe, non pas seulement d'une ou de deux facultés, mais de tous les Etudiants.

Aussi, nous avons tous à coeur de souhaiter une longue et heureuse vie au nourrisson qui vient de naître et qui nous apparaît plein de santé et de vigueur; et aux auteurs de ses jours, qui n'ont pas craint les tracassés et, même les déboires, d'une telle paternité, nous adressons nos félicitations et nos remerciements.

"VOUS PARAISSÉZ!" C'est donc que, vaillamment, vous avez trouvé pour votre poupon une place, à lui seul, au soleil du bon Dieu! Eh! bien, puisque vous avez eu cette bonne idée et ce courage, sachez la lui garder sous tous les soleils et par toutes les températures. Car, n'est-ce pas? Bien qu'encore jeunes et sans trop d'expérience de la vie, nous avons cependant pleinement conscience que tous les soleils ne se ressemblent pas et que, loin d'être tous, comme celui d'Austerlitz, radieux et réconfortants, ils sont souvent obscurcis et de plomb.

Et les températures? croyons-nous qu'elles soient toutes égales et chaudes? Non! Elles descendent quelquefois à des degrés bien bas et semblent alors faire un suprême effort pour nous glacer jusqu'au coeur!

Mais qu'importe, quand on a de l'enthousiasme et qu'on a vingt ans!

Et d'ailleurs n'avez-vous pas choisi un fier modèle, lorsque vous avez dit que vous suivriez l'exemple de Poëseau "qui bai de l'aile au-dessus de tous les mondes"? Vous montrerez à tous que nous sommes pleins de vie et de gaieté; mais, lorsque vous toucherez la terre pour vous y reposer ou lorsque vous vous élèverez bien haut dans les airs, prenez garde! Sur terre, il y a cette boue qui salit et qui, peut-être, pourrait souiller votre "plumage", sans que vous l'eussiez trop voulu; et là-haut, au-dessus de ce grand monde, il y a ces régions froides, le pays du gel et des tempêtes, où l'oxygène fait défaut et où par conséquent la vie n'est plus possible!

Notre confiance en vous, nous porte à croire que vous franchirez, le front haut, tous ces écueils.

"VOUS PARAITREZ!" Vous semblez avoir une grande assurance dans vos forces pour l'avenir! Tant mieux! Vous êtes résolu! Vous êtes fermes! Vous voulez vivre! Vivez! Grandissez! Prospérez! Et surtout puissiez-vous ne mourir jamais... que de vieillesse!

Et nous croyons tous que la jeunesse ne doit pas être inutile! Non! elle a besoin de libre initiative, car elle répugne aux cadres trop anciens! L'ardeur de ses aspirations révolutionnera la société qui ne s'étonnera plus de voir en elle un bouillonnement tumultueux de travail, de dévouement et d'activité. C'est sa gloire et c'est aussi la grande espérance de notre temps! Saisons-la d'un coeur confiant!

Espérons, en terminant, qu'un peu de discipline ajoutera à sa force et nous sommes persuadés qu'alors, ces troupes ardentes, et malheureusement trop souvent rivales, s'uniront, en gardant leurs propres étendards, sous le drapeau commun! Et vous, Messieurs de L'Escholier, vous serez les clairons sonnans la charge! Et votre journal sera le drapeau commun!

Raymond MARIEN,

Président des Etudiants en Génie Civil.

18 octobre 1915.

LA MAISON DES ETUDIANTS

Nous vivons dans un temps d'activité fébrile où chaque moment doit être employé si nous ne voulons pas voir nos énergies se dépenser inutilement. Il faut donc que nous soyons toujours dispos à la besogne, et comment le serons-nous longtemps si aucun moyen ne s'offre à nous de refaire les forces qui s'épuisent trop vite par un travail mental assidu. La remède qui s'impose est le jeu et la distraction, grâce à une Maison des Etudiants. Quelques tables de billards ne sauraient suffire, il faudrait toute une série de jeux qui nous inviteraient d'eux-mêmes aux exercices physique. Les avantages à en tirer sont nombreux. Mentionnons tout particulièrement l'esprit de cohésion que pareille innovation inspirerait à chaque faculté et à la Fédération en général. Nous apprendrions ainsi à nous connaître mieux et de nos relations plus intimes, naîtraient des associations de toutes sortes groupées autour d'un foyer central.

Mens sana in corpore sano.

J. A. LESAGE, E.E.D.

INVITATION A LA VALSE

M. Alphonse Labelle de la Médecine a composé une invitation à la valse qui n'a rien à faire avec celle de Weber.

Cette formule est à l'usage des dos fins et des étudiants timides. Lisez plutôt: "Mademoiselle, votre modestie bien connue et votre estimable réserve m'inspire le désir de solliciter de votre bienveillance, l'honneur de danser avec vous. Je suis convaincu que vous ne prendrez pas ombrage de mon désir, mais que vous excuserez gracieusement ma légitime témérité. Je vous supplie, en conséquence de ne pas repousser ma demande; en l'accueillant, au contraire, vous me fournirez l'occasion de répondre pendant quelques instants par une prévenance assidue à la manifestation de vos moindres volontés.

Voilà un tour de force que seul un avocat pourrait dépasser en prenant par exemple la défense... d'un éléphant.

CARABIN.

Le dimanche du malade

Fermez les volets, voulez-vous? le ciel est si chaud et les fleurs font mal à la tête; la cour est pleine de cris de moineaux, aujourd'hui la ville est en fête.

C'est l'heure des vêpres à l'église, on doit dire des chapelets tout bas. On croit entendre un chant que le vent brise, mais c'est si lointain qu'on ne sait pas...

Sur une corde usée, au bord du toit gris, du linge blanc sèche aux mansardes. Dieu que ce vin m'alourdit et que mon ami tarde.

Pourquoi, dans ces trop longs dimanches, voit-on, écartant les rideaux, des femmes chercher en ployant les hanches, le ciel à travers les carreaux?

Baptiste PARASOL.

McGill -- Laval

Needless to say it is with much pleasure I avail myself of the invitation extended by a few of my Laval friends, and make my initial bow to the readers of "L'Escholier".

In spite of many a shortcoming I will endeavour, each week, or so long as the editors of this worthy paper deem fit to publish my prose — to hold your attention for a few moments with facts and ideas which, in themselves, should prove interesting to both student communities of the metropolis.

And, "ab initio", may I point out that I was somewhat, I will not say bewildered, on receiving such an invitation. It could not have been my journalistic experience that had been sought, as it is non-existent, as you all who read me will be convinced of ere long. Neither could it be the desire to fill-in a column or so with "happy-go-lucky" reading matter that would have prompted you, gentlemen of "L'Escholier", to accept my modest contribution to your weekly.

No, if my surmise be correct, this is one of the many facts which, in recent years, have pointed to a growing feeling of goodfellowship, and to an ever-increasing sentiment of "camaraderie" between us, all students of sister-universities, aiming at the same goal, bound on the same journey through the same pathways, be they those of law, medicine or engineering, and, mayhaps, some of us aspiring towards the leadership of our fellow-countrymen.

If such be the case — and surely it is so — let us all rejoice, for if there be in this wide, wide world one place where prejudices, racial differences, and preconceived ideas should be down-trodden, despised, and altogether made away with, surely it is at those seats of learning, those institutions of higher education where knowledge is acquired, knowledge that should broaden the views of even the most narrow-minded, knowledge that goes to make the elite of a country, and more particularly of a growing nation, a nation in its bud like our Canada.

We are now being directed towards

(A suivre en page 2.)